

sans que nous possédions dans le domaine de l'enregistrement symphonique. Il vient de remporter un nouveau succès avec une interprétation tout à fait remarquable de la *Huldigungs Marsch* de Grieg (Pol). C'est au point de vue purement acoustique, une manière de chef-d'œuvre. La disposition donnée à l'orchestre, la valeur respective des timbres, l'établissement des plans sonores, tout représente pour nos chefs d'orchestre une révélation inattendue. Tous ceux qui aiment leur métier auront à cœur d'étudier ce disque de près. Il leur apprendra un certain nombre de curieux secrets.

Chez Pathé, on complète méthodiquement le répertoire. *L'Air de ballet* et la marche des *Scènes Pittoresques* de Massenet manquaient au catalogue : les voici correctement exécutées sous la direction d'Andolfi (P). Et, pour la même raison, on a consacré deux disques au *Ballet Egyptien* de Luigini (P). Evidemment, c'est de la logique commerciale. Dans l'état actuel des choses, une maison d'édition ne tient pas beaucoup à envoyer ses clients chez ses concurrents pour se procurer les disques qu'elle ne peut pas leur fournir. Il y a là un geste qu'un industriel n'accomplit jamais sans répugnance. Alors, pour conjurer cette menace, chaque fabricant fait des efforts inouïs pour entasser chez lui tous les articles qui figurent dans la vitrine de ses collègues. Technique des « grands magasins ». Vous désirez du velours, Madame, en voici. Un appareil de T. S. F. ?... En voilà. Vous vouliez aller vous faire laver les cheveux ?... De grâce, ne quittez pas ma maison pour si peu : j'ai ouvert à votre intention un salon de coiffure. Vous y trouverez, bien entendu, une manucure. Vous voulez m'abandonner pour déjeuner ?... Mais non, montez donc à mon restaurant. L'important est que vous trouviez chez moi tout ce que vous pourriez chercher dans d'autres boutiques. Je veux qu'aucune parcelle de votre budget d'achat n'échappe à mes caisses. Je vous vendrai tout ce que vous voudrez : des légumes, des fruits, de la viande, des automobiles, des yachts, des avions, j'ouvrirai une école pour vos enfants, je préparerai vos fils au baccalauréat, j'aurai des dentistes, des médecins à votre disposition, j'engagerai des prêtres, des pasteurs, des rabbins, je vous circoncirai, je vous ferai faire votre première communion, je vous baptiserai, je vous opérerez de l'appendicite, je vous enterrerai même, si vous y tenez, mais avant tout, « que personne ne sorte ! »

Le raisonnement de nos éditeurs, petits et grands, est sensiblement le même. Vous voulez un fox-trot ? J'en ai mille. Il vous faut du Beethoven ?... Attendez, on vous en livrera demain. Du Wagner ?... J'en prends la commande. Du Debussy ?... Je vais vous en faire fabriquer d'urgence. Du..... comment dites-vous ? du Moussorgski ?... Non, je n'en ai pas, mais j'en aurai à la fin de la semaine !

Quelle effroyable perte de temps, quel gaspillage de forces, quelle absurde immobilisation de capitaux ! C'est ainsi que nous avons dix éditions différentes d'une œuvre insignifiante et dix enregistrements d'un chef-d'œuvre parmi lesquels deux ou trois seulement étaient dignes de voir le jour. Mais vous n'obtiendrez jamais de nos fournisseurs de disques le sacrifice d'amour-propre d'une spécialisation qui leur paraîtra toujours humiliante.

Instruments divers

Les pianistes écouteront avec plaisir une réalisation de Michaël von Zadora consacrée à *Sarabande et Partita* de Bach (Pol). Ils y trouveront des effets d'enregistrement absolument nouveaux. Cela tient-il au jeu du virtuose, à la qualité de son instrument ou à l'action de l'ingénieur ? Nous l'ignorons. Mais il est certain que nous nous trouvons ici en présence de conquêtes techniques à retenir. Arriverait-on enfin à percer quelques-uns des mystères qui entou-

La Voix de son Maître



Photo Sobol

JACK HYLTON

rent encore la captation de la sonorité pianistique ? Il nous est agréable de le supposer.

On lira plus loin l'intéressant projet d'expérience que notre revue se propose de réaliser grâce à la généreuse initiative de la maison Pleyel. Nous espérons que cette curieuse démonstration aidera efficacement les exécutants et les enregistreurs dans leurs délicates recherches.

Voici de nouveaux enregistrements de M. Grégoire Gourévitch dont nous avons déjà signalé les solides vertus professionnelles. Il nous donne aujourd'hui la *Valse en mi mineur* de Chopin (P) œuvre posthume composée en 1836 et le *Chœur des Derviches Tourneurs* (P) qui est la page la plus populaire des *Ruines d'Athènes* de Beethoven et qui a été transcrite pour le piano par Camille Saint-Saëns.

L'Espagne a retenu ce mois-ci l'attention de Léon Kartun qui s'est attaqué à la redoutable Danse rituelle du Feu de l'*Amour Sorcier* (O) le magique chef-d'œuvre de Manuel de Falla. Il a exécuté également, toujours avec sa sonorité un peu cassante, *El puerto* d'Albeniz (O).

De son côté M. Marius-François Gaillard complète méthodiquement sa collection des *Préludes* de Debussy en y ajoutant aujourd'hui les *Danseuses de Delphes* (O) à laquelle se trouve indissolublement lié le souvenir de la réalisation plastique créée par Clotilde Sakharoff, ainsi que les amusants *Minstrels* (O).

Et Wanda Landowska, dans une sonorité que l'on voudrait encore plus fine et plus délicate, a confié au disque son interprétation incisive et persuasive de la *Gavotte en sol mineur* de Bach (Gr) et d'une jolie page de William Byrd intitulée *Wolseys Wilde* (Gr).

Parmi les fantaisies les plus caractéristiques du répertoire léger il faut mettre à part une amusante composition de Finck qui porte le titre de *Mélodious Memories* (Gr) et qui est interprétée par Jack Hylton et sa bande de joyeux garçons. Il s'agit d'une sorte de pot-pourri réunissant des airs connus rassemblés avec un sens extraordinaire de l'ironie et de l'humour. On y trouve pêle-mêle des fragments de Carmen, de la Bohème, de Faust, de Lohengrin irrévérrencieusement mélangés à des citations des Cloches de Corneville, de l'Ouverture de Cavalerie Légère, de Cavalleria Rusticana, de la Valse Bleue, du Beau Danube de la même couleur, de Funiculi Funicula, de la Tzarine, de Viens Poupoule ou du Pas des Patineurs ! La façon dont ces thèmes sont enchevêtrés et naissent les uns des autres avec une aisance un peu troublante constitue une bien amusante leçon de

composition. Cette macédoine prouve une fois de plus qu'il n'y a pas toujours une différence de qualité aussi profonde qu'on l'imagine entre la grande et la petite musique.

Il n'est pas pour le disque de meilleur commis voyageur que le film parlant. Une chanson synchronisée avec la pellicule accomplit son tour de planète avec une rapidité miraculeuse. Le Chanteur de Jazz et les Ombres Blanches ont été pour quelques refrains des véhicules merveilleux. Les « Innocents de Paris » sont en train de confirmer la justesse de cette observation. Notre populaire Maurice Chevalier aurait pu chanter encore longtemps son répertoire classique au Casino de Paris sans forcer l'attention universelle. Mais il a suffi qu'il enregistre *Valentine* sous la forme de « talkie » pour que les orchestres des deux mondes s'arrachent cette modeste composition.

C'est ainsi que Paul Whiteman en a fait le sujet de deux de ses fantaisies. Il l'a interprétée d'une façon fort amusante en la paraphrasant dans le style habituel de son grand Jazz symphonique (C). Puis il en a donné une autre version non moins originale avec la collaboration des Rhythm Boys (C). Ces deux transpositions d'un air Montmartrois par des artistes transatlantiques possèdent une rare saveur.

Edison Bell se contente, ce mois-ci, d'une production strictement sélectionnée. Mais, connaissant bien le phénomène dont nous avons parlé plus haut, cette firme nous présente déjà, sous forme de disques, les pages que le film parlant « Broadway Melody » va bientôt proposer à toutes les curiosités et graver dans toutes les mémoires. Avant la projection du film au Madeleine-Cinéma, les discophiles pourront donc connaître à fond *Wedding of the painted doll* (E-B) et *You were meant for me* (E-B) chantées

Pathé



Photo Manuel

ORCHESTRE SCRIBINE



TED LEWIS AND HIS BAND

par les « Harry Hudson's Melody Men » entourant le soliste Stanley Kirby.

Une nouvelle édition de *Ce n'est que votre main, Madame !* (E-B) nous est offerte dans la même marque avec la collaboration de Delaquerrière ainsi qu'un enregistrement de *Une poupée parisienne* (E-B).

Chez Pathé, l'orchestre Scriabine continue à fixer dans la cire les accents précis et incisifs des balalaïkis. Avec ces frémissements de cordes métalliques on obtient une incroyable variété d'effets et une atmosphère d'une couleur inimitable. Le répertoire de ces virtuoses russes qui, d'ailleurs, ajoutent à leurs mandolines et à leurs guitares triangulaires des touches discrètes de violon, de saxophone, de xylophone, de tambourin, d'accordéon et de trompette, est très varié. Il va des romances populaires comme *Les doux baisers sont oubliés* (P) aux danses telles que la *Boïarychnia* (P), la *Polka Katinka* (P), la *Krakoviak* (P) ou la *Kasatchik* (P) en passant par

le chant des prisonniers de Sibérie : *Le Destin* (P), le chant de la ville de Rostcoff : *Anutka* (P), des romances tziganes avec chant : *Aida Troïka !* (P), *Les Yeux noirs* (P), *Deux Guitares* (P), une legzinka géorgienne : *Gaprindi-Chavo* ou des pages classiques comme la *Chanson de Solveig* (P).

Les droits du dancing sont défendus avec plus ou moins de vaillance par Marek Weber et son orchestre (Gr.), par Victor Arden et Phil Ohman (Gr.), par Nat. Shilkre et l'orchestre Victor (Gr.), par Dajos-Bela (O), par Canaro (O), tandis que Lilian Hiltén se voue au xylophone solo (O) et les frères Guillemain (O) aux duos de vielle et de musette.

Et Georges Berr, entrant en lutte ouverte avec Silvain s'attaque avec succès au brillant record du vénérable doyen : *Le Chat, la Belette et le Petit Lapin* (O), complété par *Le Chat et le Vieux Rat* (O) détaillés avec une adresse consommée.

EMILE VUILLERMOZ.

Les Disques de Chant

S'il n'était pas donné à tous les anciens de se rendre à Corinthe, il n'appartient pas davantage à tous les modernes de gagner Munich, Paris ou Milan pour y entendre exécuter sur place, selon la tradition originale, les ouvrages des compositeurs allemands, français ou italiens.

L'édition phonographique, en postant des microphones sous toutes les latitudes, tend à faire disparaître cet inconvénient. Elle procure aux mélomanes sédentaires le moyen pratique de connaître sans aucun dérangement les interprétations du crû, si l'on ose ainsi dire, dont l'authenticité n'est pas le moindre attrait.

Telle est la méthode adoptée par Columbia qui après *Tristan et Iseult* enregistré à Bayreuth, *La Bohème* gravé à Milan et *Carmen* à Paris, va publier *Manon* « capté » dans la ville même où cet opéra-comique aujourd'hui célèbre fut créé voici quarante cinq ans, en mil-huit-cent quatre-vingt-quatre.

Cet enregistrement pose incidemment une question importante, que le disque devrait permettre de résoudre, n'étaient certaines susceptibilités difficiles à vaincre.

Le rôle de Brétigny a été interprété partie par un chanteur, partie par un autre. Bien entendu, en l'espèce, il n'y avait à cette double distribution aucune raison artistique et il s'agit à n'en pas douter d'un motif tout fortuit et secondaire dont nous n'avons pas à connaître. Mais, dans d'autres cas, le principe de la division du travail pourrait être appliqué de façon opportune. Tels rôles du répertoire et des plus fameux, exigent d'une même interprète des qualités dissemblables, on disait presque contradictoires si la nature, qui se plaît aux anomalies admirables comme aux exceptions monstrueuses, ne décidait parfois de les réunir chez un même individu. Aussi, la plupart des Marguerite moins

heureuses que Lakmé ou Brunehilde, uniquement vouées l'une à la légèreté et l'autre à la déclamation héroïque, doivent-elles renoncer à briller d'un

Pathé



Photo Manuel

ALINA DE SILVA